TEMPERATURE

Du 24 juillet 1903.

Thermomètre de E. et L. Claudin, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	82	28
Midi.....	88	31
3 P. M.....	88	31
5 P. M.....	86	30

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Notes Humoristiques — *Le parfait secrétaire.*
Le Chapeau de Soie.
Idylle Tragique.
Les Vautours de Paris. Feuilleton du Dimanche (suite).
Mondanités, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

LES TRAVAUX SUR LE BAYOU LAFOURCHE

Il n'est pas un seul étranger un peu au fait des questions qui concernent l'agriculture qui, en arrivant parmi nous, en parcourant nos campagnes, ne reste étonné, émerveillé, des vertus de notre climat, des richesses de notre sol, de la variété de nos ressources agricoles.

Ils viennent presque tous de pays moins favorisés de la nature que le nôtre, qu'ils n'ont réussi qu'à force d'ingéniosité, d'énergie, d'opiniâtreté, et ils sont assez justement surpris de ce que nous n'ayons pas su jusqu'ici profiter des avantages que nous possédons.

C'est ce qui explique l'affluence des immigrants qui nous viennent de l'Ouest, du Nord, de l'Est, depuis que toutes les attentions du pays ont été dirigées de notre côté.

De toutes les causes de cette richesse du sol, la plus puissante, la plus efficace est incontestablement l'innombrable quantité de cours d'eau qui baignent la vallée du Mississipi, depuis Cairo jusqu'au Golfe du Mexique. Ils rafraîchissent et désaltèrent constamment la terre, et y déchargent, en passant, des matières qui la fertilisent, et s'ils étaient convenablement endigués et canalisés, ils feraient de notre région la plus riche, la plus fortunée du globe.

C'est la précisément le travail que l'on va commencer en Louisiane, et les hommes spéciaux ont choisi dans ce but la région la plus féconde et la mieux habitée, celle du Bayou Lafourche et de l'Atchafalaya.

Le Bayou Lafourche est, sans contredit, le plus précieux de nos cours d'eau; il est donc tout naturel que les ingénieurs aient tout d'abord jeté sur lui leur choix. Les plans sont tracés, les devis achevés et approuvés par le Bureau des levées; il ne reste plus qu'à procéder à l'exécution des travaux.

Cette fois, grâce aux endiguements et à la construction des écluses, on n'aura plus à redouter des désastres aux époques d'inondations.

Fait étonnant et que l'on a de la peine à s'expliquer: Dans une région où l'on peut se procurer à peu de frais d'excellents pâturages et se livrer sans crainte à l'élevage en grand, l'élevage est à peine connu.

Nous allons chercher nos bestiaux dans des pays qui ne valent pas le nôtre et font fortune à nos dépens.

Il est temps d'en finir avec un système déplorable, indigne d'un grand Etat comme le nôtre; mettons nous donc à l'œuvre et que la Louisiane devienne bientôt une des plus grandes gloires de l'élevage américain.

Menaces de Guerre.

Pendant qu'une grande partie de l'humanité est en prières et pleure la mort d'un pontife dont le règne restera la plus pure gloire de notre époque; pendant que le roi Edouard, qui s'est déjà presque conquis le titre si enviable de pacificateur, travaille activement à la réconciliation de l'Irlande et de l'Angleterre, et que tout est à la paix de ce côté, la situation s'aggrave terriblement dans l'Extrême Orient, et tout y respire la guerre.

La Chine, complètement paralisée, réduite presque à l'état de puissance nominale, n'ayant plus d'existence que sur la carte, n'a plus d'autres volontés que celles de la Russie, et conformément aux désirs du Tsar elle refuse d'ouvrir au trafic international certains ports dont le commerce ne peut se passer. En tête des puissances qui réclament, nous voyons figurer les Etats-Unis, et c'est là ce qui rend la situation si critique à nos yeux. L'Union n'a rien à voir dans les affaires intérieures de la Chine et elle ne veut pas s'en occuper; elle n'y récolterait que des désagréments, mais il lui faut le commerce de l'Empire du Milieu qui est son débouché le plus important. C'est de cette façon et uniquement de cette façon que les Etats-Unis ont quoi que ce soit à démêler avec l'Extrême Orient.

Or, la Russie semble maintenant déterminée à ne plus céder; elle a, dit elle, fait assez de concessions; elle ne veut pas aller plus loin, et elle arme activement pour être prête à repousser les attaques dont elle est menacée. Depuis huit ou quinze jours les immigrants affluent à Port-Arthur.

Qu'on se donne la peine de les examiner, et l'on verra que ce sont réellement des soldats russes, parfaitement équipés et prêts à entrer en campagne, au premier signal.

Ce qui démontre les intentions hostiles de la Russie, c'est le nouvel emprunt qu'elle vient, dit-on, de contracter en France. On sait que, depuis longues années, le gouvernement français est le banquier ordinaire de l'Empire Russe.

Accompagné des mouvements que nous venons de signaler, cet emprunt est une menace pour la paix de l'Europe.

Retour du président Roosevelt à Sagamore Hill.

Presse Associée

Oyster Bay, L. I., 24 juillet—Le président Roosevelt est arrivé de Sayville à Sagamore Hill à 11 heures 15 du matin.

Il avait quitté la résidence de son oncle, Robert G. Roosevelt, à quatre heures du matin, accompagné de son fils aîné, Théodore, et de ses deux neveux.

Le voyage a duré sept heures et demie.

Le président et ses jeunes compagnons sont arrivés à Sagamore Hill un peu fatigués, mais autrement en d'excellentes dispositions.

—:o:—

PROMOTIONS DU 14 JUILLET.

Nous avons annoncé, il y a plus de huit jours, que le brigadier-général Lelong venait d'être promu au grade de général de division.

Cette nouvelle est confirmée par la publication officielle des promotions du 14 juillet:

Sont promus généraux de division, les généraux de brigade:

Infanterie.—D'Entraigues, commandant la 58e brigade, à Marseille;

Delrieu, commandant la 68e brigade, à Auck;

Hardy de Perini, commandant la 12e brigade d'infanterie, à Paris, membre des Comités techniques de l'infanterie et de la cavalerie.

Artillerie.—Lelong, adjoint au commandant supérieur de la défense des places du groupe de Verdun, membre du Comité technique de la gendarmerie.

Barbé, commandant supérieur de la défense des places du groupe de Briançon.

Génie.—Dubois, secrétaire général de la Présidence et chef de la maison militaire du Président de la République, membre du Comité technique du génie.

Sont nommés généraux de brigade, les colonels:

Infanterie. — Schewaebel, du 3e zouaves, à Constantinople;

Warion, du 124e de ligne à Laval.

Cavalerie.—De Préval, du 11e dragons, à Belford;

De Fry, du 17e chasseurs, à Lunéville;

Prot, du 22e dragons, à Reims;

Sordet, du 23e dragons, à Vincennes.

Artillerie.—D'Apvril, du 35e régiment, à Vannes;

Trouseau, du 12e régiment, à Vincennes;

Prévost, du 11e régiment à Versailles;

Pelletier, du 3e régiment, à Castres.

Gendarmerie.—Monier, de la 19e légion, à Alger.

Infanterie Coloniale.—Vimard, du 13e régiment colonial;

Rabier, du régiment de tirailleurs annamites en Cochinchine.

Sont nommés médecins inspecteurs les médecins principaux de 1re classe:

MM. Catteau, secrétaire du Comité technique de santé et chef de la section technique;

Pierrot, sous-directeur de l'Ecole d'application du Val-de-Grâce, médecin en chef de l'hôpital du même nom, membre du Comité technique de santé.

Par décision présidentielle du 10 juillet 1903 sont nommés:

Le vice-amiral de Maigret, à l'emploi de membre du Conseil supérieur de la marine.

Le contre-amiral Juhel, à l'emploi de chef d'état-major du 2me arrondissement maritime à Brest.

Le contre-amiral Bellue, à l'emploi de chef d'état-major du 5me arrondissement maritime à Toulon.

Le contre-amiral Ravel, à l'emploi de major général de la marine à Toulon.

Le contre-amiral Rouvier, au commandement d'une division de l'escadre du Nord.

Le contre amiral Jauréguiberry, au commandement de la division de réserve de l'escadre de la Méditerranée.

Le capitaine de vaisseau Richard-Foy, au commandement du vaisseau "Borda", école navale à Brest.

Le capitaine de frégate Brion, au commandement de la défense mobile à Dunkerque et du contre-torpilleur "Durandal".

Le lieutenant de vaisseau Le Maréchal, au commandement de la canonnière cuirassée "Achéron", à Saïgon.

Le lieutenant de vaisseau Daniel, au commandement de la chaloupe canonnière "Baïonnette", à Saïgon.

Le lieutenant de vaisseau Berling, au commandement de la défense mobile à Cherbourg.

Le lieutenant de vaisseau de Vimont, au commandement d'un torpilleur de la défense mobile en Tunisie.

Le lieutenant de vaisseau Rolland, au commandement d'un torpilleur de la défense mobile à Cherbourg.

Le lieutenant de vaisseau Baucheron de Boissoudy, au commandement d'un torpilleur de la défense mobile en Corse.

Léon XIII chasseur.

S. S. Léon XIII fut un vaillant chasseur dans sa jeunesse, pourtant maladive et fragile comme sa vieillesse.

Il écrivait de Rome, à son frère Jean-Baptiste, en septembre 1829:

Je viens vous demander si vous ne trouveriez pas bon de m'envoyer, avant que je retourne à Carpineto, le chien de fusil dont je me servais en octobre passé. Il me semblait quelque peu défectueux. Je le ferai repolir et mettre en bon état.

Et quelques jours plus tard:

Je vous suis bien obligé de la hâte avec laquelle vous m'avez envoyé le fusil dont je me servais aux dernières vacances d'octobre. Je vais le faire repolir chez le brunisseur, car il me semble quelque peu rouillé et dur à la détente. Merci encore de l'avis donné pour la serveillance à exercer sur les arquebusiers; ils pourraient bien, comme ils le font quelquefois, nous jouer le tour de nous changer notre arme contre une plus mauvaise. Merci surtout du conseil de faire ici, à Rome, ma provision de plomb et de poudre, et d'acheter le moins cher possible la qualité la meilleure.

Ce fusil de chasse est conservé au palais Pecci, à côté de mille souvenirs qui vont depuis les cahiers d'écolier de Léon XIII jusqu'à sa première soutane blanche de Pape et à la lettre par laquelle il annonçait son élection au souverain pontificat:

Du Vatican, 20 février 1878.

Très chers frères,

Je vous annonce que dans le scrutin de ce matin même, le Sacré Collège a voulu élever mon humble personnage à la chaire de Saint Pierre. Ma première lettre est la présente, que j'adresse à la famille à laquelle, lui souhaitant toute félicité, j'envoie avec affection la bénédiction apostolique.

Priez bien le Seigneur pour moi.

LÉON P. P. XIII.

Le Père Salvagnin a raconté les hauts faits cynégétiques de Léon XIII:

Debout dès l'aube, dit le vieillard, nous montions battre les fourrés de la Foresta, de Casino, de Casetonne: et plus intrépide encore, "Ser Nino" osait s'aventurer jusque sur les cimes alpestres de la Melaina, de la Fogeta et même de la Sampreus a et du Capreo....

Nous ne l'avons pas revu dans Carpineto depuis 1857, où il arriva le 30 septembre pour nous quitter le 9 novembre.

Quand j'allai à son devant, à Montelainco, avec tous les chasseurs de la contrée, je puis dire que je fis brûler sur la route, en son honneur, ma dernière poudre joyeuse. Quand il voulut reprendre le fusil et que je fus encore appelé pour le lui charger, contre une caille qu'il manqua bel et bien, ce fut aussi sa dernière cartouche. Son fusil est resté à Carpineto. Quand on nous fait prier pour lui dans les églises, je veux bien le plaindre d'être un Pape malheureux; je ne peux pas lui pardonner de n'être plus un chasseur joyeux comme ses camarades de jadis.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Le jour où M. A. Venzey fit l'ouverture des soirées du West End, il devint évident que la variété en ferait les principaux frais. C'est ce qui permet de voir tant d'artistes y figurer tour à tour.

Cette semaine nous avons Bryan, Nadine et miss Symonds qui enchantent le public, ce qui n'empêche nullement les concerts militaires d'aller leur train et de récolter force bravos à chaque représentation.

Citons aussi les vues intéressantes du vitagraphe.

PARC ATHLETIQUE.

Il y avait foule hier soir, pour assister à la reprise de l'"Ile de Champagne", une des pièces favorites de notre public.

Pour dimanche, la direction nous promet une pièce célèbre: — 1492 — pièce fort amusante, à grand spectacle, appelée à un immense succès, surtout exécutée comme elle va l'être par la troupe Olympia qui se compose de sujets de 1er ordre, tels que M. Richard Harlen et Miss Lottie Kendall.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"EDMOND ROSTAND ET SON THÉATRE."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir:

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

DEPECHES Télégraphiques

Obsèques de l'archevêque Katzer

Presse Associée.

Milwaukee, Wisconsin, 24 juillet—Les obsèques de l'archevêque Xavier Katzer ont eu lieu aujourd'hui à Milwaukee.

Parmi les assistants se trouvaient Mgr Ireland, archevêque St-Paul, Mgr Quigley, archevêque de Chicago, plusieurs évêques, quatre cents prêtres et quatre cents religieuses de divers ordres.

Le gouverneur La Follette et les membres de son état-major, le maire Rose et les membres du conseil, des juges et d'autres fonctionnaires ont assisté au service à la cathédrale.

L'évêque Schwabach, de La Crosse, Wisconsin, a dit la messe pontificale pour le défunt et l'évêque John Hennessy, de Wichita, Kansas, a fait un sermon.

Conférence du secrétaire Moody

Presse Associée

Washington, 24 juillet—Le secrétaire Moody est parti aujourd'hui pour Oyster Bay où il aura une conférence avec le Président. Le secrétaire doit exposer au Président plusieurs questions importantes dont le règlement influencera grandement la législation navale.

Les partisans du projet de corps général disent que le sort de cette mesure sera décidé à la conférence qui intéresse considérablement les cercles maritimes.

Le secrétaire Moody inspectera plusieurs chantiers de marine et assistera aussi aux manœuvres de l'escadre du Nord Atlantique avant de revenir à Washington.

Les Antilles Danoises.

Presse Associée

Washington, 24 juillet — Le traité stipulant l'acquisition des Antilles Danoises par les Etats-Unis a expiré officiellement aujourd'hui.

Si le Danemark se décidait plus tard à vendre les îles aux Etats-Unis il serait possible de reprendre le traité qui vient d'échouer.

En attendant, le département d'état se sent à l'aise, car s'étant acquitté de son rôle dans la transaction le gouvernement américain ne pourrait pas sanctionner la vente des îles à une autre puissance.

—o—

Mort du docteur McLean.

Presse Associée.

Detroit, Michigan, 24 juillet—Le docteur Donald McLean, un des plus renommés chirurgiens du Michigan, est mort aujourd'hui à sa résidence d'une gastro-entérite.

Il avait été président de l'Association Médicale Américaine en 1894.

—:o:—

Fâcheuses nouvelles.

Presse Associée

Tacoma, Wash., 24 juillet—Sept décès sont annoncés de la mer de Behring, au nord de Nome, par des navires récemment arrivés de l'endroit.

Le commandant de la baleinière Morning Star s'est coupé la gorge et a saigné à blanc.

Au commencement de juillet un indigène a été emporté de Cape York sur la glace et s'est noyé. Peu de temps auparavant deux indigènes de l'île de Diomèdes avaient péri de la même façon.

Des habitants de Metletarodk Metletarvick, à dix huit milles au nord de cap du Prince de Galles, rapportent qu'un bateau contenant quatre blancs s'est brisé sur la glace dans la première semaine de juillet.

Trois des hommes ont été noyés et le quatrième a atteint le rivage. Leurs noms sont inconnus. Les indigènes du cap du Prince de Galles n'ont pas pris de baleines cette saison.

Vénérable édifice acheté par un Américain.

Presse Associée

New York, 24 juillet—D'après une dépêche de Londres au "Herald", une maison de la rue Portugal appelée Lincoln Fun Fields, que l'on prétend être l'original de "Old Curiosity Shop" immortalisé par Dickens, a été vendue à un Américain qui va la faire démonter et ériger de nouveau aux Etats-Unis.

Des milliers de personnes ont payé pour avoir le privilège de voir le vénérable édifice et d'acheter des curiosités de Dickens.

Désintéressement de l'évêque Messmer.

Presse Associée

Milwaukee, 24 juillet—L'"Evening Wisconsin" publie ce soir le compte rendu d'une interview dans laquelle l'évêque Messmer, de Green Bay, a dit qu'il ne voulait pas être nommé archevêque en remplacement du défunt archevêque Katzer.

L'évêque Messmer est fortement en faveur de Mgr Schwebach, de La Crosse, qui est le plus ancien évêque du diocèse.

—:o:—

Départ de M. Turner.

Presse Associée

New York, 24 juillet—L'ex-sénateur des Etats-Unis George Turner, de l'Etat de Washington, membre de la commission des frontières de l'Alaska, s'est embarqué aujourd'hui sur le Celtic à destination de Londres.

—:o:—

Fièvre pernicieuse.

Presse Associée

New York, 24 juillet—Une lettre du territoire de l'Acre, d'après le correspondant du "Herald" à Rio de Janeiro, que l'armée brésilienne est décimée par une fièvre pernicieuse. Six cents officiers et soldats sont morts et quatre cents sont malades.

Quelques détachements de troupes sont sans médicaments.

—o—

Le testament de Mme Blaine.

Presse Associée.

Augusta, Me, 24 juillet—Le testament de Mme James G. Blaine a été ouvert aujourd'hui. Aucun legs public n'y est mentionné.

Le testament est daté de Washington le 6 avril 1901. L'inventaire de la succession n'a pas été fait mais on l'évalue à plus d'un demi-million à diviser entre les enfants et petits enfants.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No. 28 Commencé le 24 juin. 1903

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

ADIEU.

XVII

Suite.

—Que m'importe!

—Et que deviendra votre fille si vous lui manquez?

—Ne m'avez vous pas promis de me remplacer auprès d'elle?

—C'est vrai. J'ai assumé cette tâche et je la remplirai tant que mes forces me le permettront.....Mais je suis déjà un vieillard. Les deuils qui m'ont accablé ont laissé en moi de cruelles blessures....Dieu me permettra, sans doute, de garder Denise jusqu'à ce que vous me la réclamiez....Mais, pour arriver à ce moment, il faut réaliser des prodiges dont seul vous êtes capable, et qui seuls vous permettront de reprendre possession le plus tôt possible du trésor que vous m'aurez confié.

—Rien ne prouve que l'on me reprenne.

—Ne dites-vous pas, dans votre pays, que la Belgique est un département français? Votre police y est aussi à l'aise que dans sa propre contrée.....Si vous êtes repris, c'est vingt ans de travaux forcés.

Davenesle frissonna.

—Dans vingt ans, continua Brunemont, je serai mort. ..Et vous? Aurez vous pu supporter jusqu'au bout votre martyre?...

—Je vous en prie!

—Alors, à votre dernière minute, vous penserez à l'innocente dont vous deviez assurer doublement le bonheur, puisque vous avez décidé qu'elle n'aurait plus de mère....Alors, Davenesle, en quittant ce monde, vous n'emporterez pas cette sensation bienfaisante de paix qu'éprouvent les êtres qui n'ont aucune défaillance à se reprocher.

—Mon ami!....

—Je vous ai prévenu, Georges! Je vous considère comme mon fils, et je vous tiens le langage que vous aurait tenu votre père en ces affreuses circonstances...

—Partir sans savoir si ma fille triomphera du mal?

—Plus vous aimez Denise, et plus vous devez n'entrevoir que la réparation suprême....C'est par amour pour votre enfant que vous devez vous éloigner d'elle!

—Est ce ma faute si mon cœur se brise!

—Parce que vous doutez de la Providence.

—Hélas! monsieur Brunemont, fit Georges avec un sourire amer, à ma place qui n'en douterait pas?

—C'est pourtant grâce à elle que vous avez pu échapper à vos persécuteurs; c'est grâce à elle aussi que vous sortirez victorieux de cette terrible lutte.... Repris, vous êtes perdu. Jamais vous n'aurez le moyen de démontrer votre innocence....On découvrira le coupable, espérez vous? Mais, devant des voleurs aussi habiles, la justice ne reste t elle pas le plus souvent désarmée? C'est le menu fretin qui reste dans ses filets, l'autre rompt les mailles en se jouant. Il n'y a que vous, —si invraisemblable que cela paraisse au premier abord,—qui saurez découvrir ce misérable et reconquérir votre honneur, en même temps que celui de votre enfant..... Mais, pour cela, il faut être libre....Libre!....Vous partirez Georges!

Davenesle courba la tête, accablé. Il balbutia:

—Quelques jours encore?.... Une semaine!

—Vous partirez cette nuit.... Il faut que demain, à pareille heure, vous soyez en mer....Si votre fille pouvait vous conseiller, c'est elle qui vous supplierait de vous éloigner.

—Mon enfant!....Ma Denise! C'est donc en vain qu'elle m'appellera! Que ses petits bras se tendront vers moi!....

—J'essaierai de la consoler et de vous remplacer le moins mal possible.

—C'est avec elle que je voulais m'enfuir! C'est ainsi que j'avais compris l'avenir!

—Mais rester, c'est lui laisser un nom flétri!....Ou le bagne, ou l'exil!....Mais l'exil avec tout l'espoir, toute la conscience du but à atteindre, tout l'idéal qui décuple les facultés d'un homme d'action.....Et vous en êtes un je me plais à le croire.

—Alors, pas de sursis?

—Est ce que les policiers vous en accorderont un, en vous mettant la main au collet?....Je les sens déjà roder autour de cette demeure!

—Ah! Que je souffre!..... reprit Georges avec désespoir.

Brunemont reprit d'une voix ferme:

—Il faut que nous quittions Rünninvercke ce soir même!

—Laissez-moi jusque là auprès de Denise!

—Oui. Mais oubliez pas que nous avons des précautions à prendre....Ecoutez moi.

Vous n'avez plus le sang froid nécessaire pour vous défendre en ce moment, laissez-moi penser et agir pour vous!

Il tendit les deux mains à Brunemont.

—Je m'abandonne à vous, mon ami! dit-il.

Les journaux arriverent.

Ainsi que l'avait prévu le digne homme, ils relataient tout ce qui s'était passé. Ils donnaient le signalement du fugitif et annonçaient que celui ci avait pris la fuite avec sa femme et sa fille.

Ils ajoutaient que la police était sur ses traces et que son arrestation n'était plus qu'une question d'heures.

Depuis le tirage de ces feuilles jusqu'au moment où les deux hommes les lisaient en Belgique, il avait pu se produire bien des événements.

L'imminence du danger augmentait à chaque instant.

—Mais, objecta Georges, si ces journaux disent la vérité, à Anvers, un agent doit guetter les embarquements .... Il me verra quand je prendrai place à bord du bâtiment....Il est impossible que je l'évite....Il m'arrêtera!

—Vos appréhensions seraient justes, répliqua Brunemont très calme. Mais j'ai prévu le cas.

—Je ne comprends pas

—Vous comprendrez quand il le faudra....Promettez moi seulement que vous êtes décidé à partir.

—Je n'ai plus d'autre volonté que la vôtre!

—C'est bien! Le reste me regarde.

La journée fut tranquille.

Le médecin avait trouvé Denise un peu mieux. Il restait à savoir si cette légère amélioration continuerait et si le délire ne reviendrait pas avec la nuit.

Maintenant la fillette souriait angéliquement à son père, et déjà, dans son intelligence précoce, elle cherchait à lui laisser croire qu'elle ne souffrait plus

—Ma chérie, commença Georges d'une voix étranglée, je vais être forcé de continuer mon voyage.

—Nous allons donc reprendre le chemin de fer? demanda t-elle faiblement.

—Non!....Tu as encore besoin de repos....Aussi, je partirai....seul.

—Alors, tu reviendras me chercher, mon petit papa?

—Oui.... A moins que l'ami Brunemont ne se charge de te conduire ou je serai.

—Demain? fit Denise.

—Non. ..Plus tard.

—Dimanche prochain?

—Plus tard encore.

—Ah! papa, tu ne resteras pas loin de moi si longtemps que la dernière fois?

—Je ne sais pas, ma Denise. Cela dépendra.... Mais il faut que tu me promettes d'être bien raisonnable.

—Oui, mon petit papa, je serai très sage.... Seulement, ça me fera bien de la peine, va, de te voir repartir!

—Il le faut, mon enfant!

—Alors, je serai bien obéissante.... Mais il faut que tu me promettes aussi que.... tu sais qui je veux dire.... Michel.... ne viendra pas ici.

—Je te le promets;

—Parce que vous tu.... Il m'a fait bien peur!

—Tu ne le reverras jamais.

—Alors, maman viendra sans lui?

Il ferma à demi les yeux et articula:

—Ma mignonne, à partir de demain, M. Brunemont va me remplacer auprès de toi....Et il remplacera aussi ta maman.... au moins pour quelque temps... Ce sera ta seule famille, ma chère petite Denise!

—Et Barbara?

—Elle continuera à te soigner.

—Je l'aime déjà bien, tu sais!

—Tu aimeras bien aussi M. Brunemont, n'est-ce pas!

—Oh! oui, mon papa, presque comme toi! ... Mais pas autant tout de même;.... Alors, petit père, c'est avec Barbara